

L'INDUSTRIALISATION DU BÂTIMENT (1940-1977) : PRATIQUES, REPRÉSENTATIONS ET RÉALISATIONS

JOURNÉE D'ÉTUDE 6 DÉCEMBRE 2010

organisée par le Centre d'histoire des techniques et de l'environnement (CDHTE-Cnam) en collaboration avec le Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et la Société des élèves du CDHTE

**Conservatoire national des arts et métiers
Amphi C. 292 rue Saint-Martin, Paris 75003**

L'industrialisation du bâtiment après la Seconde guerre mondiale connaît aujourd'hui un regain d'intérêt de la part des historiens de l'architecture et de la ville, aussi bien que des historiens de l'économie et des techniques. Le nombre de livres, d'articles, de thèses et de colloques qui se rattachent à cette thématique témoigne de la vitalité de ces approches historiennes. À ces travaux s'ajoutent les analyses matérielles des praticiens du bâtiment (architectes, ingénieurs, restaurateurs) et des administrateurs (conservateurs) en charge de réhabiliter, de restaurer sinon de démolir les édifices construits pendant cette période.

L'objectif de cette première journée d'étude consacrée à l'industrialisation du bâtiment est triple : rendre compte de la diversité des approches existantes, présenter des thèses et des recherches récentes (France, Suisse et Angleterre), développer le dialogue entre les chercheurs et les praticiens travaillant sur ce sujet.

I. Les « lieux » de l'industrialisation de la construction : du discours au chantier

À travers les différentes formes que prend l'industrialisation de la construction (préfabrication « légère » ou « lourde », perfectionnements des outillages de chantier, fabrication industrielle des produits du bâtiment d'usage courant, systèmes « fermés » ou industrialisation « ouverte », organisation des activités de conception et de gestion des projets et des chantiers) et leur évolution dans le temps, il s'agit non seulement de saisir les vecteurs qui interviennent dans le renouvellement du processus de conception-construction, mais aussi d'en mesurer la diversité. Dans cette optique, il convient en premier lieu d'analyser spécifiquement les discours et les représentations produits et véhiculés par tous les protagonistes du cadre bâti, afin de mieux les confronter aux stratégies et aux cultures productives de ces derniers. Dans un contexte marqué à la fois par le caractère concurrentiel des accès au marché et à la commande et par des formes de « rivalités » interprofessionnelles, que les mutations de ces années contribuent à redéfinir, le regard doit porter autant sur une échelle large (celle d'une politique publique par exemple) que sur des terrains plus ciblés tels la conception des projets ou encore l'organisation des chantiers.

Un tel objectif encourage à appréhender conjointement les différents programmes témoignant de ce renouvellement des modes de production : si le secteur du logement joue un rôle moteur en la matière, il est rejoint par les programmes scolaires, hospitaliers, culturels et sportifs. À la réalité de la production de masse, il faut confronter l'engouement pour l'innovation partagé par les acteurs du cadre bâti et encouragé par l'État, comme l'illustre l'exemple de la France. Le contexte est en effet propice à solliciter une créativité qui s'exprime par la conception de procédés, de « modèles » ou de projets qui ne trouvent pas forcément de concrétisation.

II. Le bâti comme source et témoignage

Aujourd'hui, à l'heure où se pose la question de l'évaluation des « architectures de la croissance » au point de vue patrimonial et historique, leurs données techniques et constructives sont loin d'être secondaires, qu'il s'agisse d'apprécier la valeur des réalisations ou d'élaborer des stratégies de sauvegarde du parc bâti, protégé ou non.

Si l'examen du bâti – qui prend bien souvent la forme du « diagnostic » requis par l'entretien, la restauration ou la réhabilitation – constitue bien un mode d'analyse spécifique (relevés, dessins, nouveaux outils de simulation du comportement des structure, analyses des matériaux), il peut être mis à profit pour révéler des points de connaissances absents des sources écrites, graphiques ou iconographiques, au profit d'une lecture complémentaire des approches historiennes, voire contradictoire à l'ordre du discours. Il ne s'agit pas seulement de mesurer l'écart entre les promesses d'une innovation et les déconvenues nées de sa mise en œuvre ou de son mauvais comportement dans le temps, mais plus largement de contribuer à la compréhension des modes de construction. De la mise en série des données recueillies au fil des études découle la possibilité de qualifier précisément les produits et les techniques employées, sur un chemin allant du prototype, par exemple, jusqu'à la répétition d'un procédé ou d'un dispositif, et de mesurer les adaptations ou les perfectionnements générés par l'épreuve du terrain. Le regard sur l'objet bâti conduit à s'interroger sur sa valeur de témoignage ou d'illustration d'un processus de production.

L'INDUSTRIALISATION DU BÂTIMENT (1940-1977) : PRATIQUES, REPRÉSENTATIONS ET RÉALISATIONS

JOURNÉE D'ÉTUDE 6 DÉCEMBRE 2010

organisée par le Centre d'histoire des techniques et de l'environnement (CDHTE-Cnam),
en collaboration avec le Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne
de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (TSAM, EPFL),
et la Société des élèves du CDHTE

Conservatoire national des arts et métiers
Amphi C. 292 rue Saint-Martin, Paris 75003

9h30 Introduction

Guy Lambert (CDHTE, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville)
Valérie Nègre (CDHTE, École nationale supérieure d'architecture de de Paris La Villette)

10h-12h30 L'industrialisation de la construction, entre économie et politique

Présidence de la matinée :

Danièle Voldman (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (UMR 8058, CNRS/Université Paris I)

Jean-Claude Croizé (École nationale supérieure d'architecture de Paris Val de Seine)
*L'industrialisation de la construction dans la France des années 1940 aux années 1970 :
enjeux politiques, scientifiques et socio-économiques*

Aleyda Reséndiz-Vázquez (École supérieure d'ingénierie et d'architecture de l'Institut Polytechnique National
du Mexique)
Des architectes aux procédés de préfabrication dans la construction scolaire en France (1951-1973)

Nick Bullock (King's College, University of Cambridge)
*Importation de techniques en France : de l'exposition des techniques américaines au Grand Palais (1947) à la
cité d'expérience de Noisy-le-Sec (1947-1951)*

Pause

Christel Frapier (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (UMR 8058, CNRS/Université Paris I)
*De l'ingénieur-conseil libéral au bureau d'études techniques :
raisons et conséquences d'un changement organisationnel*

Bill Addis (Buro Happold)
Aluminium et construction : une voie pour l'industrialisation

Discussion

14h-15h Cultures et pratiques des acteurs

Présidence de l'après-midi :

Hélène Vacher (École nationale supérieure d'architecture de Nancy)

Yvan Delemontey (École polytechnique fédérale de Lausanne, TSAM)

L'ersatz et l'alvéole : renaissance et modernisation de la maçonnerie en France au lendemain de la guerre

Bénédicte Chaljub (architecte, docteur en architecture)

Du Concours Million au type Million : déclinaison d'un programme de logements par l'équipe Candilis, Josic, Woods

Discussion

15h-17h30 Le bâti comme source et témoignage

Table ronde animée par Franz Graf

Franz Graf (École polytechnique fédérale de Lausanne, TSAM)

Sauvegarde et histoire matérielle du bâti

Hélène Caroux (Service du patrimoine culturel, Conseil général Seine-Saint-Denis)

La cité d'expérience de Merlan à Noisy-le-Sec. Gérer un village de prototypes dans la durée

Laurent Koetz (CDHTE, École nationale supérieure d'architecture de Nancy)

La proposition de l'« équipe 120 » pour le concours conception-construction de l'Éducation nationale (1962), projet et mise en œuvre

Anna Deriquehem (architecte)

Les immeubles GEAI à Rouen (1966-1975), la réhabilitation comme connaissance technique de la construction métallique

Philippe Hénault et Jean-François Briand (Direction générale des patrimoines, Bureau de la qualité de l'architecture et du paysage)

Les immeubles GEAI à Rouen (1966-1975). L'architecture industrialisée, un patrimoine ?

Discussion

17h30 Conclusion

André Guillerme (CDHTE)